

Baudouin a créé un terme qu'il semble intéressant de retenir parce qu'il désigne une réalité que tout analyste peut rencontrer et rencontre ordinairement dans son travail avec un analysant : il s'agit du transfert latéral : la conduite passée est bien revécue dans le présent, mais en dehors des rapports analytiques, avec des partenaires de la vie réelle du sujet. Ce n'est pas pour Baudouin, une chose fâcheuse : c'est une réalité ainsi vécue et qui doit être prise comme telle. Mais il est naturellement nécessaire d'en faire prendre conscience au sujet (donc de l'analyser) et d'en surveiller

Transfert
latéral

l'évolution au cours de l'analyse. De deux choses l'une : ou bien la poursuite de l'analyse laisse apparaître que le sujet normalise cette relation analytique et se met à vivre avec cette personne sur un mode réel, et non transférentiel : mais il faut, bien sûr, que l'autre le supporte. Ou bien, la découverte par l'analysant que ses rapports affectifs avec l'autre (fût-il sa femme, son mari, son amant, son fils, sa mère, son père, et qui sais-je encore) n'étaient que d'ordre transférentiel, donc nullement faits pour durer et perdurer, amène l'analysant à cesser tout rapport avec l'autre ou, tout au moins, à ne plus accepter qu'ils se poursuivent sur le même mode, ce qui peut amener la rupture, si l'autre ne peut accepter la situation nouvelle.

Il semble utile de fournir deux exemples pour illustrer ce qui précède : seuls les intéressés pourraient s'y reconnaître, mais cela n'a pas d'importance, puisqu'ils sont au courant.

Odette et Pierre, 20 et 25 ans, se rencontrent, se plaisent, s'aiment et s'épousent. Tout va bien, apparemment, pendant quelques années ; ils ont trois enfants qu'ils ont désiré avoir, l'un et l'autre, disent-ils. Elle se consacre à fond à sa tâche maternelle et à celle d'épouse au foyer (elle n'a travaillé qu'un an hors de chez elle au début de leur vie commune). Lui, qui avait eu quelque peine à se libérer de l'autorité d'un père un peu archaïque comme idées et d'une mère harcelante et jalouse, se sent à l'aise avec sa jeune femme, ardente et toute dévouée, un rien conventionnelle, et il s'adonne à sa réussite sociale et professionnelle, (qui est la leur, évidemment !) ; très pris par ses activités, il sort beaucoup, voit des gens (et des femmes) de toutes sortes, on le voit peu à la maison et lorsqu'il est chez lui il s'énerve de la présence de ses enfants, normalement bruyants pour leur âge ; il critique un peu aigrement la façon dont sa femme les élève : elle lui reproche de ne pas s'occuper d'eux, de ne pas jouer le rôle du père, et, somme toute, de la négliger elle aussi. Mais lorsqu'ils sont seuls, ils se retrouvent et Pierre se montre très amoureux de sa femme ; celle-ci avouera plus tard que dès cette époque elle commençait à se trouver frigide, mais qu'elle simulait plus ou moins le plaisir dans les relations sexuelles, pour "ne pas priver Pierre de ce à quoi il avait droit"...

Lors d'une soirée chez des amis, Odette crut remarquer que Pierre s'intéressait plus vivement à une de ses amies et peu de temps après, elle emmenait les enfants en vacances à la mer ; le couple

Deux exemples
de transferts
latéraux

se trouva donc pratiquement séparé. Et la jeune femme commença de ressentir ce qu'il y avait de déséquilibré dans sa vie, d'autant que la mère de son mari séjournait avec elle. Son mari la rejoignit au mois d'août et les hostilités générales commencèrent : le mari fut soupçonné d'infidélité (sans raisons) ; les enfants, sentant la tension entre leurs parents, prirent le large le plus possible ; la belle-mère en profita pour reprendre autorité sur eux, et éliminer le plus possible leur mère "qui avait besoin de repos et d'être seule avec son mari" ; humeur massacrate de Pierre qui sentait ses chères vacances gâchées d'avance ; et pour couronner le tout, Odette était devenue totalement frigide ; peu après elle refusa tous rapports : n'avait-elle pas des ennuis gynécologiques dûs "sans doute à la pollution de l'eau de mer" ! Le retour, fin du mois, se fit en catastrophe. Odette avait perdu le sommeil et virait à la sérieuse dépression : un psychiatre consulté la fit entrer d'urgence en clinique pour une cure de sommeil. Six semaines plus tard, la situation n'était en rien changée.

Les époux se retrouvaient dans une situation identique, bien évidemment. Un jeune assistant du psychiatre avait néanmoins vaguement suggéré que cette jeune femme bénéficierait, peut-être, d'une analyse et c'est à ce titre qu'elle vint me consulter. Il y avait de nombreuses raisons, en effet, de l'entreprendre, et aucune contre indication ; le mari, ce qui avait de l'importance dans ce cas, acceptait l'analyse de sa femme, à condition qu'on ne lui demande pas d'entreprendre quelque chose lui-même...

Il s'avéra d'emblée qu'Odette avait très mal vécu son Oedipe, le père ayant été une image faible et assez tôt disparue (14 ans). Son mariage précoce, sans aucune vie sensuelle et affective avant, lui avait permis de connaître enfin la réalisation oedipienne, le mari remplaçant avantageusement le père, et sans interdits de plus. Pierre traitant sa femme avec gentillesse et lui apportant une généreuse protection, l'entente était fort bonne et elle pouvait demeurer infantile, ce qu'elle fit en arrêtant sa vie personnelle professionnelle et en ayant des enfants-poupées, qui se révélèrent d'ailleurs ne point être poupées articulées : ils ne manquaient pas de personnalité et de forces d'opposition : le jeu devenait moins réjouissant, et avait été une des causes de sa dépression : elle croyait constater l'échec de la seule chose qui lui restait, d'après elle : "Même pour eux, je ne suis pas à la hauteur !".

Il y eut une crise assez sévère, quelques mois après le début de son analyse, lorsqu'elle transféra sur moi (notre différence d'âge s'y prêtait largement) massivement, tout ce qu'elle n'avait pas pu vivre avec son père : disons même qu'elle était à la recherche inconsciente d'un écrasement masochiste - le contraire de ce qu'elle avait vécu avec son père, débonnaire, le contraire de ce que son mari, aimable et conciliant, en général, se refusait à lui faire vivre, sauf quelques énervements passagers vite gommés par des torrents de tendresse physique, qui effaçaient sa culpabilité. Ceci ne fut pas difficile à analyser et elle récupéra sa personnalité : elle reprit des études pour pouvoir s'engager dans une vie professionnelle active à l'issue de son analyse.

Vint le stade où elle regretta son inexpérience au moment de son mariage, et comme par un besoin de compenser, elle se prenait à avoir envie de "tromper son mari" pour voir si elle serait "frigide avec un autre". Plusieurs occasions se présentèrent, qu'elle laissa passer in extremis. Une fois, cependant, la chose eut lieu : juste ce qu'il fallait pour qu'elle se rende compte qu'elle n'était pas si frigide que ça : mais le partenaire était vraiment trop banal pour retenir longtemps son attention ; et elle y mit fin sans drame et pour constater que la personnalité de son mari, malgré ses évidentes insuffisances, ne pouvait subir la comparaison avec ce "minet" du type "prêt à porter".

Et pendant ce temps de l'analyse de sa femme, où la vie n'avait pas été commode pour lui tous les jours, Pierre avait pu réfléchir : il avait cessé de la considérer comme sa petite femme-fille, et s'était aperçu qu'il avait dorénavant face à lui une adulte : il en vint à reconsidérer toutes ses attitudes conjugales : ce qui amena le couple à changer bien des choses, tant sur le plan de leurs relations sexuelles que sur les autres plans. Et la chose dura, après la fin de l'analyse, qui s'était imposée d'elle-même ; et elle dura encore, quelques années plus tard.

Voici donc un exemple où le mariage avait été vécu sur un mode transférentiel - et fusionnel, faussement - et risquait de conduire les deux partenaires à une grave impasse, que l'analyse d'Odette évita. Où donc se plaça le transfert latéral ? dans les premiers mois de l'analyse d'Odette et précisément sur son mari, auquel elle s'attachait, vis à vis de l'analyste, à découvrir de plus en plus de qualités exceptionnelles, car elle redoutait, me dit-elle plus tard, que

je l'oblige à divorcer. Le transfert latéral se différencie du premier transfert-fusionnel, par le fait qu'elle réclamait son indépendance certes, mais en survalorisant les qualités de Pierre, elle exagérait sa résistance à l'analyse, qui devait ultérieurement lui permettre de voir son mari avec ses qualités propres et ses défauts, et avec cela, lui permettre de vivre une autonomie équilibrée et équilibrante.

A la rigueur, on pourrait accepter de dire que le court incident du "minet" relevait, lui aussi, du transfert latéral : car elle réalisait avec lui ce qu'elle ne pouvait réaliser avec l'analyste : mais la chose demeure réduite, ce qui ne veut pas dire qu'elle aurait pu en faire l'économie : nul ne le sait. Et c'est ainsi, dans le concret, que la chose fut vécue.